

R

N.C.

3

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE
FONDÉE PAR FÉLIX ALCAN

LA
PENSÉE MORALE
EN MÉDECINE

PAR

W. RIESE



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE CONTEMPORAINE
MORALE ET MÉDECINE

LA PENSÉE MORALE
EN MÉDECINE

**LA PENSÉE MORALE
EN MÉDECINE**

2575

8° R
577hs

OL - 15 12 1954 - 14773

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Vincent van Gogh in der Krankheit. Ein Beitrag zum Problem der Beziehung zwischen Kunstwerk und Krankheit (Vincent van Gogh malade. Contribution au problème des rapports de l'art et de la maladie).* J. F. Bergmann, München, 1926.
- Das Sinnesleben eines Dichters : Georg Trakl (Les expériences sensorielles d'un poète : Georg Trakl).* J. Puettmann, Stuttgart, 1928.
- Die Unfallneurose als Problem der Gegenwartsmedizin (La névrose traumatique, problème de la médecine contemporaine).* En collaboration avec : W. Eliasberg, Georg Honigmann, Karl Landauer, Max Levy-Suhl, Heinrich Meng, Max Meyer, Constantin v. Monakow, Fritz Fraenkel, Hertha Riese, M. L. Rosenstein, Friedrich Wittgenstein. Hippokratesverlag, Stuttgart-Leipzig-Zürich, 1929.
- Die Unfallneurose und das Reichsgericht (La névrose traumatique et la cour suprême).* En collaboration avec O. Rothbarth. Hippokratesverlag, Stuttgart-Leipzig-Zürich, 1930.
- Das Triebverbrechen. Untersuchungen über die unmittelbaren Ursachen des Sexual- und Affektdelikts, sowie ihre Bedeutung für die Zurechnungsfähigkeit des Täters (Le crime impulsif. Investigations des causes immédiates du crime sexuel et passionnel et de leur signification par rapport à la responsabilité du criminel).* H. Huber, Bern, 1933.
- L'idée de l'homme dans la neurologie contemporaine.* En collaboration avec A. Réquet. Alcan, Paris, 1938.
- La pensée causale en médecine.* Presses Universitaires de France, Paris, 1950.
- Principles of neurology in the light of history and their present use (Les principes de neurologie à la lumière de l'histoire et leur utilisation présente).* Nervous and Mental Disease Monographs No. 80, New York, 1950.
- The conception of disease, its history its versions and its nature (L'idée de la maladie ; essence, histoire et versions).* Philosophical Library, New York, 1953.
- The history of ideas in Psychiatry (L'histoire des idées en psychiatrie).* Basic Books, Inc., New York (en préparation).
-

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE
MORALE ET VALEURS, SECTION DIRIGÉE PAR RENÉ LE SENNE

LA PENSÉE MORALE EN MÉDECINE

PREMIERS PRINCIPES
D'UNE ÉTHIQUE MÉDICALE

PAR

W. RIESE, M.D.

ASSISTANT PROFESSOR OF CLINICAL PSYCHIATRY AND NEUROLOGY
AND OF THE HISTORY OF MEDICINE AT THE MEDICAL COLLEGE OF VIRGINIA,
CONSULTING NEUROPATHOLOGIST TO THE DEPARTMENT OF MENTAL HYGIENE
AND HOSPITALS OF THE COMMONWEALTH OF VIRGINIA U. S. A.),
FACULTY MEMBER OF THE WASHINGTON SCHOOL OF PSYCHIATRY,
ANCIEN CHARGÉ DE RECHERCHES DU C. N. R. S.

PRÉFACE DU PR HENRI BARUK



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

—
1954

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE
MORALE ET VALEUR. Textes de la collection de la morale

LA PENSÉE MORALE
EN MÉDECINE
PREMIERS PRINCIPES

DÉPOT LÉGAL
1^{re} édition 4^e trimestre 1954
TOUS DROITS
de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
COPYRIGHT
by *Presses Universitaires de France*, 1954



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
105 Boulevard Saint-Jacques, Paris

PRÉFACE

Le Pr W. Riese, du « Medical College of Virginia » nous a demandé de préfacier son ouvrage : La pensée morale en médecine. Nous avons accepté avec grand plaisir, en raison de l'extrême importance du sujet, de son actualité urgente et de l'éminente personnalité de l'auteur, dont les ouvrages sur L'idée de l'homme dans la neurologie contemporaine (Alcan, 1938), La pensée causale en médecine (Presses Universitaires, 1950) et les Principes of Neurology (New York, 1950) ont eu un grand retentissement.

Le Pr W. Riese tente tout d'abord de définir l'éthique médicale et aborde, par là même, le problème des fondements des lois morales. Sans doute, et à juste titre, il évoque la grande figure du père de la médecine, Hippocrate. Il semble bien, en effet, que le génial médecin grec ait vu non seulement toute l'importance de l'observation du malade, mais aussi le rôle capital de l'éthique médicale, du respect du secret professionnel, du respect du malade. Le rôle des Grecs dans la fondation de la médecine est indiscutable et indiscuté, mais dans l'histoire grecque, comme dans celle des autres peuples, on retrouve cette loi évolutive générale en vertu de laquelle les lois morales sont découvertes dès le début, et atteignent d'emblée leur plein développement puis, au fur et à mesure que se produisent les perfectionnements techniques et la complication de la civilisation, le morcellement des connaissances et l'excessive utilisation de l'esprit d'analyse font perdre la vision de l'ensemble, ferment les yeux sur les lois profondes qui commandent la vie sociale, développent un esprit d'utilitarisme immédiat, et finalement obscurcissent les lois morales essentielles, ce qui entraîne ensuite infailliblement une crise grave, puis la destruction même des civilisations qui ont oublié les lois fondamentales qui commandent la vie des sociétés humaines.

C'est ainsi que la médecine grecque, comme toute la civilisation grecque, malgré les immenses découvertes qu'elle a apportées, et le degré extraordinaire de lumière auquel elle était parvenue, a subi les lois de la décadence puis, peu à peu, elle a fini par mourir, tout en laissant un souvenir inoubliable dans l'histoire de l'humana-

nilé. Les beaux travaux et l'enseignement du P^r Schuhl à la Sorbonne sur l'évolution des idées et de la médecine grecque apportent dans ce domaine des connaissances précieuses. Il nous semble personnellement que peu à peu l'esprit hippocratique a commencé de se pervertir, même déjà chez Platon avec la notion de l'expérimentation chez l'homme de certains toxiques (1) et ensuite beaucoup plus chez les néo-platoniciens et à la période alexandrine où certains médecins et anatomistes célèbres de l'époque ont été accusés d'expérimentation criminelle chez l'homme, de dissection sur le vivant, comme il en est fait mention dans le beau livre de notre maître Souques à propos d'Hérophile et d'Érasistrate (2). En même temps, à cette même période, le génie clinique baisse, car il est de constatation courante que la décadence de l'éthique et du respect de l'homme, et l'utilitarisme à courte vue précède la décadence même de la science. La médecine hippocratique, modèle d'observation, devait retomber peu à peu vers la magie, et s'éteindre ensuite avec la mort de la civilisation hellénique de l'Antiquité.

Un des problèmes les plus intéressants soulevé par le P^r Riese dans son livre est celui de savoir s'il existe un décalage entre l'idée morale et la vie. « La loi morale, écrit le P^r Riese, est une idée conçue en vue de relations interhumaines perfectionnées. Il est difficile de se soustraire à la contradiction douloureuse résultant de la thèse kantienne que l'idée morale justifie, voire même exige, la perte de l'homme actuel. J'accepte cette contradiction et je la laisse subsister comme un des témoignages nombreux de la situation précaire de l'homme actuel, et de son impuissance d'arriver à une solution totale mais satisfaisante des problèmes qui lui sont posés. »

Il existe pourtant une doctrine et un immense travail qui a surmonté cette contradiction et qui a donné de l'homme une vue profondément vécue. A ce sujet il faut rappeler qu'un très grand nombre de siècles avant Platon et Hippocrate, à l'aube même de l'histoire de l'humanité, une doctrine diamétralement opposée a été développée avec Abraham, Moïse et toute la tradition hébraïque. Suivant cette tradition, la loi morale, n'est pas une idée, c'est-à-dire un idéal entrevu contraire à la vie et à l'expérience, mais la loi morale constitue une loi expérimentale découverte par l'observation de la vie sociale et en plein accord avec la vie qu'elle maintient

(1) P.-M. SCHUHL, *Le merveilleux, la pensée et l'action*, 1 vol., Flammarion, 1952, chap. « Platon et l'idée d'exploration pharmacodynamique », pp. 150-154.

(2) A. SOUQUES, *Étapes de la neurologie grecque dans l'Antiquité*, 1 vol., Masson, 1936.

et à laquelle elle est nécessaire. Les mauvais procédés utilisés contre le prochain, la dureté de cœur, la tromperie, la convoitise des biens de ce prochain, etc., déterminent après un temps plus ou moins long des réactions terribles qui produisent les fruits de la vengeance, de la haine, et de la guerre. L'expérience montre que celui qui perpétue d'abominables desseins, finit par subir ce qu'il avait voulu faire subir aux autres. C'est la loi du talion hébraïque, celui qui n'a pas pitié, celui qui dépouille un malheureux ; celui qui vole, opprime, tue, etc., risque de subir un jour le même sort. Les circonstances de la vie risquent de le placer un jour dans la même situation que celle de ses victimes afin qu'il sente par lui-même l'horreur de ses actes. Cette loi n'est pas une loi de vengeance comme on l'a dit car la vengeance est défendue, mais une loi d'observation à longue échéance, la loi de l'échange des mauvais procédés. Cette loi se rattache à la loi des actions et des réactions ; tout se passe comme si une force régulatrice intervenait pour rétablir l'équilibre, et donner avec plus ou moins de retard, la rétribution des actes. Cette force est le Dieu d'Israël, la conscience morale de l'humanité, conscience qui dirige le monde.

C'est pourquoi Moïse a formulé, il y a plus de trois mille cinq cents ans, cette prescription, fondement de l'éthique médicale, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » La précision de cette formule a une grande valeur scientifique. Elle a encore été reprise par le prophète Isaïe dans le verset qui dit : « Tu ne te détourneras pas de celui qui est ta propre chair ! » Tout ce qui a pu être dit ultérieurement sur l'amour des hommes, dérive de cette précision et de cette vie réelle, frémissante de ces versets hébreux d'après lesquels quand on voit un malade, un malheureux c'est comme si c'était soi-même qui était à sa place. Se mettre à la place du malade, ici il ne s'agit pas d'une idée platonicienne, d'une idée théorique philosophique, il s'agit d'une notion concrète, vivante, sensible, réelle, émouvante, inscrite en pleine réalité, applicable, et efficace. C'est là le fondement moral éternel de la médecine humaine.

La pensée moderne est issue de ce double fonds, et devrait viser à associer les données intellectuelles et affectives, l'intelligence et le cœur dans la pratique de la médecine. C'est pourquoi on ne saurait trop louer l'auteur d'avoir eu le courage d'aborder les problèmes d'éthique médicale à la lumière de notre temps. Le Pr Riese souligne, dans cette étude, des problèmes du plus haut intérêt : par exemple il aborde la question des causes morales des névroses. Si la conception freudienne du conflit entre les instincts et les défenses sociales a reçu un développement considérable, il

n'en reste pas moins vrai qu'à côté des troubles provoqués par le refoulement des instincts, et notamment de l'instinct sexuel, il existe un refoulement qui, comme nous y avons insisté dans notre ouvrage de Psychiatrie morale (1) peut être à l'origine non seulement de certains états mélancoliques, mais encore de haines, d'agressivité, et parfois de terribles délires de persécution. Le rôle de la souffrance de la conscience morale apparaît considérable dans la genèse des délires (2). On dépasse ainsi largement le cadre des névroses, et l'on entre dans le cadre infiniment plus vaste, plus grandiose et plus tragique des psychoses, des secousses sociales, et des grandes lames de fond qui agitent l'humanité dans les guerres, les révolutions, et les déchirements de son histoire terrible et douloureuse (Psychosociologie de la paix et de la guerre. Psychiatrie morale expérimentale).

Le Pr Riese pose le problème si intéressant des rapports de la morale et des instincts et des origines de la morale. Nous voudrions faire remarquer que la conscience morale, le sentiment du bien et du mal si profond chez l'homme qu'il survit parfois à la ruine de l'intelligence, n'est pas une idée pure, ni un simple produit de l'intelligence. Il puise, pensons-nous, sa sève et sa force dans les instincts, dans l'affectivité, dans la vie même de l'organisme biologique. Nous ne sommes plus à l'époque où la morale semblait une entité métaphysique abstraite et désincarnée. La vie morale fait corps avec la vie tout court, et elle en est l'expression. Dans ses beaux travaux récents, le grand biologiste et le grand dermatologiste qu'était Tzanck a bien montré comment la vie elle-même s'identifiait à la conscience créatrice décelable même dans la vie intime des tissus et dans les réactions « d'intolérance » de l'organisme, conscience dont la conscience morale ne serait selon lui qu'une des manifestations (3).

De fait le jugement moral ne peut exister sans la participation de l'affectivité, comme nous l'avons constaté dans nos études sur Le test Tsedek. L'intelligence et la raison seule sont incapables de parvenir à la vie morale mais peuvent parfois construire une attitude logique excessive et déviée dont l'hyperrationalisme peut aboutir aux crimes les plus terribles contre l'humanité, les crimes par excès

(1) *Psychiatrie morale expérimentale. Haines et réactions de culpabilité*, 1 vol., Presses Universitaires de France, 1945, et 2^e édit. revue et augmentée, *Le test « Tsedek »*, *Le jugement moral de la délinquance*, Presses Universitaires de France, 1950.

(2) H. BARUK, *La psychopathologie des délires*, I^{er} Congrès mondial de Psychiatrie. Paris, 1950, Hermann, éditeur, Paris, 1952.

(3) A. TZANCK, *La conscience créatrice*, Charlot, 1942.

de rationalisme (1), crimes plus redoutables encore que ceux commis par excès de passion, comme le montre bien l'étude du rationalisme morbide de Rogues de Fursac et Minkowski, et aussi comme le montre l'étude des réactions des hétérophréniques qui a fait l'objet de la thèse récente de notre élève Roland (2).

Ce sont précisément ces problèmes des rapports de l'intelligence et du cœur qui se trouvent au centre du problème fondamental de la médecine, celui de la thérapeutique. Le P^r Riese a consacré un important chapitre sur ce sujet « La thérapeutique, problème moral ». C'est là le problème dont l'actualité est la plus brûlante, et il faut féliciter le P^r Riese d'avoir abordé les questions de l'euthanasie, et des nouvelles thérapeutiques des maladies mentales, en particulier de la psychochirurgie et des méthodes de choc. Il a trouvé des formules saisissantes et profondes qu'on ne saurait trop relire et méditer, par exemple celle-ci : « Avant tout il subsiste cette différence entre le chirurgien et le psychochirurgien que le premier enlève la source du mal tandis que le dernier se condamne au simple acte de léser l'intégrité de l'individu » et celle-ci si importante « le choc, est lui aussi un traumatisme cérébral même intentionnel qu'il soit accompagné ou non de lésions anatomiques, réversibles ou irréversibles. Ce qui du point de vue de la pensée médicale systématique rend la méthode encore plus précaire que la psychochirurgie c'est le manque d'une démonstration de ses sources rationnelles, le caractère sommaire et rudimentaire des indications se traduisant par son application sur une échelle presque universelle, difficilement compatible, malgré les affirmations contraires avec une sélection des cas suivant des principes bien établis ».

Aussi le P^r Riese pense-t-il que les méthodes de choc relèvent d'une « pensée médicale plutôt primaire ». On ne saurait trop souligner l'importance de cette appréciation d'un médecin et d'un humaniste aussi éminent relative à des méthodes dont nous n'avons cessé de souligner le caractère aveugle, antimédical, et les dangers.

Le P^r Riese souligne à ce sujet les phrases essentielles de Pinel dans son traité *médicophilosophique sur l'aliénation mentale*,

(1) Cet excès de rationalisme séparé du cœur est un des plus grands dangers qui menace notre époque et qui menace toute la civilisation ; il est à l'origine des nouveaux courants visant à l'euthanasie, à l'extermination des incapables, à la stérilisation, à l'expérimentation médicale chez l'homme, au sacrifice des individus à la société ; forme nouvelle d'idolâtrie la plus redoutable de toutes, dont les horreurs hitlériennes ont donné une idée, mais qui menace toujours de détruire toute la médecine.

(2) J. ROLAND, *Le délire en actes des hétérophrènes*, Thèse, Paris, et *Arquivos de départ. de Assist. psicopatas do Estado de Sao Paulo*, vol. janv.-déc. 1953, Sao Paulo, pp. 75 à 101.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Morale et Valeurs

Section dirigée par René LE SENNE
Membre de l'Institut, professeur honoraire à la Sorbonne

Extrait du catalogue :

ANGLÈS D'AURIAC (J.). — <i>La recherche de la vérité</i> , in-8°	800 fr.
BASTIDE (G.). — <i>Méditations pour une éthique de la personne</i>	580 »
BLOCH (M.-A.). — <i>Les tendances de la vie morale</i> , in-8°	480 »
— <i>Philosophie de l'éducation nouvelle</i> , in-8°	288 »
CASTELLI (E.). — <i>Le temps harcelant</i> , in-8°	480 »
CHOW YIH-CHING. — <i>Le philosophie morale dans le Néo-confucianisme</i> , in-8°	1.200 »
CROCE (B.). — <i>La poésie</i> , in-8°	580 »
CUVELIER (A.). — <i>La musique et l'homme</i> , in-8°	768 »
DAVAL (R.). — <i>La valeur morale</i> , in-8°	380 »
DESHAIES (G.). — <i>L'esthétique du pathologique</i> , in-8°	212 »
GUSSORF (G.). — <i>Mémoire et personne</i> , 2 vol. in-8°, ensemble	1.152 »
HUSSON (L.). — <i>Les transformations de la responsabilité</i> , in-8°	720 »
JANKÉLÉVITCH (V.). — <i>L'ironie ou la bonne conscience</i> , 2 ^e éd., in-8°	308 »
— <i>La mauvaise conscience</i> , 2 ^e éd., in-8°	380 »
LAVELLE (L.). — <i>La dialectique du monde sensible</i> , in-8°	800 »
MADINIER (G.). — <i>Conscience et signification</i> , in-8°	480 »
PICARD (M.). — <i>Le monde du silence</i> , in-8°	600 »
POLIN (R.). — <i>Du laid, du mal, du faux</i> , in-8°	348 »
— <i>La création des valeurs</i> , in-8°	960 »
VUILLEMIN (J.). — <i>Essai sur la signification de la mort</i> , in-8°	580 »

Logique et Philosophie des Sciences

Section dirigée par Gaston BACHELARD, professeur à la Sorbonne

BACHELARD (G.). — <i>Le rationalisme appliqué</i> , in-8°	432 fr.
— <i>La dialectique de la durée</i> , in-8°	288 »
— <i>L'activité rationaliste de la physique contemporaine</i> , in-8°	480 »
— <i>Le matérialisme rationnel</i> , in-8°	672 »
BERNARD (Claude). — <i>Principes de médecine expérimentale</i> , in-8°	672 »
BLANCHÉ (R.). — <i>La science physique et la réalité</i> , in-8°	432 »
BONNOT (L.). — <i>Essai sur les fondements de la logique et de la méthodologie causale</i> , in-8°	380 »
BOUNOURE (L.). — <i>L'autonomie de l'être vivant</i> , in-8°	580 »
CALLOT (E.). — <i>La renaissance des sciences de la vie au XVI^e siècle</i> , in-8° ..	380 »
CAVAILLÈS (J.). — <i>Sur la logique et la théorie de la science</i> , in-8° ..	144 »
DARBON (A.). — <i>La philosophie des mathématiques</i> , in-8°	480 »
DOROLLE (M.). — <i>Le raisonnement par analogie</i> , in-8°	432 »
FYOT (J.-L.). — <i>Dimensions de l'homme et science économique</i> , in-8° ..	1.344 »
GARAUDY (R.). — <i>La théorie matérialiste de la connaissance</i> , in-8°	960 »
LUPASCO (S.). — <i>Logique et contradiction</i> , in-8°	380 »
MABILLE (P.). — <i>Initiation à la connaissance de l'homme</i> , in-8°	580 »
MATISSE (G.). — <i>Le rameau vivant du monde</i> , 3 vol. in-8°, ensemble ..	1.920 »
MOYSE (A.). — <i>Biologie et physico-chimie</i> , in-8°	348 »
NOGARO (B.). — <i>La valeur logique des théories économiques</i> , in-8°	348 »
PIAGET (J.). — <i>Introduction à l'épistémologie génétique</i> , 3 vol. in-8°, ensemble	2.500 »
— <i>Essai sur les transformations des opérations logiques</i> , in-8°	1.344 »
RIESE (W.). — <i>La pensée causale en médecine</i> , in-8°	348 »
RUYER (R.). — <i>Éléments de psycho-biologie</i> , in-8°	460 »
— <i>Néo-finalisme</i> , in-8°	960 »
TATON (R.). — <i>L'œuvre scientifique de Monge</i> , in-8°	960 »
— <i>L'œuvre mathématique de G. Desargues</i> , in-8°	768 »
VAN MIERLO (S.). — <i>La science, la raison et la foi</i> , in-8°	480 »
VUILLEMIN (J.). — <i>L'être et le travail</i> , in-8°	480 »

Histoire de la Philosophie et Philosophie générale

Section dirigée par Pierre-Maxime SCHUHL
Professeur à la Sorbonne

Psychologie et Sociologie

Section dirigée par Maurice PRADINES
Membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne

Catalogue sur demande

1954. — Imp. Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

